



## Les Pampilles du temps



ANIEL

Christian *Aniel* Lemarcis

**Les Pampilles du temps**

*Poèmes d'un confinement*

RoXane éditions  
2020



PREMIÈRE PARTIE

AVANT LE CONFINEMENT

*Les songes du poète*

*Pampilles*

Nous sommes venus sur terre  
Âmes contrebandières  
Nous faut-il en sortir  
Par effroi d'avenir

La vérité en devenir  
Est un abîme immense  
Nos pas mal assurés  
Au vide nous précipitent

Vivre est un accessit  
Pâle et mélancolique  
Que nous clouons aux murs  
De nos rêves impurs

Sous nos lustres à pampilles  
Désormais rien ne brille

*In memoriam Jean-Luc Boutté*

l'acteur joue il joue  
pour ne pas mourir  
il joue pour devenir  
le personnage en lumière  
et en lui  
sur scène comme une errance  
il joue avec le temps  
qui se joue du destin  
il fait la planche sur son ciel  
où luisent les projecteurs  
l'acteur est une étoile  
simplement tombée des cintres  
tel un astre de poussières  
ses trous noirs sont nos espoirs  
il joue parce que jouer  
il ne sait faire que ça  
et même  
dans ce costume trop grand  
il joue pour ne pas être grand  
il joue jusqu'à la mort  
et quand il meurt sur scène  
c'est pour souffler nos cœurs

*À Léopold Sédar Senghor*

L'africain est né de la nuit,  
L'ogresse nuit noire africaine ;  
Il a mangé son ombre à sa naissance.  
L'africain qui brise ses chaînes  
Est mon ami lointain,  
Mon seul ami de désespérance.  
Je dévore avec lui  
La forêt des arbres sans feuilles.  
Africain, mon ami si lointain,  
Ta peau est l'habit de mon deuil.

*Au misérable tyran syrien*

Mascarille assassin ! Arlequin meurtrier !  
Tu légifères assis sur ton cul bien léché.  
Tu te goinfres sans cesse, avec l'argent des autres,  
De petits fours sucrés et de pains à l'épeautre.  
Dans ton palais doré, fait de marbre veiné,  
Tu forniques la nuit et, le jour, tu te vautres  
Dans l'abjection haineuse, ô prince dépravé,  
Assassinant ton peuple avec application.  
Suprême volupté ! Sanglante communion !  
Toi qui fus médecin, à présent tu soulages  
Tes patients par le crime, ô docteur ès carnages.  
Ta seule volupté est l'extermination.

*Sur le chemin*

les sentiers sont las  
de nos marches forcées

ils rêvent  
à d'étranges promeneurs  
au galop désespéré des chansons  
aux errances des poètes rêveurs

ils rêvent  
aux entrechats des danseurs  
à la mélancolie des vagabonds  
au futur des mondes meilleurs

ils rêvent  
aux rêves caracoleurs  
à la gadoue des ébroueurs  
aux épiluchures du passé antérieur

les sentiers sont las de nos pas cadencés

*Loin déjà*

Ne prenez pas ma main  
Mes pas n'accompagneront pas  
Vos pas sur les chemins  
Lointains de l'au-delà

Ne prenez pas ma main  
Mes cheveux ont blanchi  
À l'usure de la vie  
Ils ne refleuriront point

Ne prenez pas ma main  
Mes lèvres sont flétries  
De trop de baisers interdits  
Toujours aux lendemains remis

Ne prenez pas ma main  
Elle tremble au jour qui se lève  
Elle est l'écorce et non la sève  
Ne prenez pas ma main

68

les murs sont en lambeaux  
des taches de sang explosent en passant  
ton monde a vacillé  
quand Paris a tremblé

jaillissant des catacombes noires  
la détresse a gueulé sa colère  
l'odéon a vidé ses baignoires  
et le cri a délogé le vers

sous les pavés ruisselants  
les idéaux ont germé  
à Nanterre les étudiants dorénavant  
étudient la liberté

ils ont donné du poing  
ils ont donné du verbe  
leur violence n'avait point  
l'odeur des mauvaises herbes

ils ont changé le monde  
mais le monde s'est vengé  
ils ont changé le monde  
le monde les a mangés